

La Compagnie Des animaux bizarres et véhéments
présente sa prochaine création, printemps 2023

La Mouette

comédie symbolico-névrotique

libre adaptation d'après l'oeuvre d'Anton Tchekhov

Adaptation et mise en scène Guillaume Gras

PRÉSENTATIONS PROFESSIONNELLES

-Jeudi 18 novembre 2021//15h//Théâtre de Belleville, 16 passage Piver 75011 Paris.

-Mercredi 24 novembre//15h//Scène Nationale de Châteauroux, 17bis rue Raspail, 36000 Châteauroux.

DISTRIBUTION Ivan Cori, Marie Guignard, Eurialle Livaudais, Bruno Ouzeau, Nicolas Perrochet, Gonzague Van Bervesseles

SCÉNOGRAPHIE et LUMIÈRES Grégoire de Lafond

CHARGÉE DE PRODUCTION ET DE DIFFUSION Emmanuelle Dandrel

PRODUCTION et ADMINISTRATION Compagnie Des animaux bizarres et véhéments

DURÉE ESTIMÉE DU SPECTACLE 1h40

PUBLICS Tout public à partir de 12 ans / à partir de la 5ème

ACTIONS CULTURELLES Dossier pédagogique et actions culturelles sur demande

NOMBRE DE PERSONNES EN TOURNÉE 8 personnes

DIMENSION MINIMUM 6m x 6m

MONTAGE J-1

JAUGE IDÉALE 350 maximum

CRÉATION Automne 2023

RÉSIDENCES et SOUTIENS (EN COURS): Université de Tours, Théâtre de Marly-le-Roi, Théâtre de Belleville, Espace Agnès Sorel, L'Escale de Saint-Cyr sur Loire.

«Elle m'aime, elle ne m'aime pas, elle m'aime, elle ne m'aime pas, elle m'aime, elle ne m'aime pas...(*rires*) vous voyez elle ne m'aime pas!» Treplev

Note d'intention

La Mouette est une série de tentatives: amoureuses, artistiques, humaines, et elles ont toutes en commun leur propre échec. C'est une somme d'êtres, de rêves et d'amours solitaires au résultat tragique, la mort de Tréplev.

Tchekhov est bien là sous les traits de toutes ces réflexions et de leurs problématiques: Comment devenir un artiste? Qu'est-ce-que le Théâtre? Comment s'affranchir d'une génération? Comment aimer? Comment se réaliser? Mais il n'apporte pas ici de solution. Il reste toujours dans un mouvement, presque dans une discussion avec lui-même, comme une auto-analyse où il critique Tréplev pour se critiquer lui-même, où il soulève des questions auxquelles il ne peut pas répondre lui-même, restant des deux côtés, dans une auto-réflexion. Le personnage de Tréplev, l'auteur de théâtre, le jeune dramaturge, le performeur, nous apparaît donc ici comme la porte d'entrée de ce monde fait de questionnements et d'empêchements, et nous allons prendre le parti de nous concentrer sur lui, de plonger dans sa psyché, dans les manifestations conscientes et inconscientes de son cerveau, de voir par ses yeux, pour en éclairer tous les autres personnages, et pour révéler leurs âmes.

Et pour adapter, choisir, et donc trahir cette œuvre, nous formulons l'hypothèse que c'est un homme empêché. Empêché d'aimer et empêché de se réaliser, humainement et artistiquement, par son amour écrasant pour sa mère, par son oedipe. Voilà le fil que nous tirerons.

La pièce dans son ensemble est, comme l'a fait remarqué Antoine Vitez, une longue paraphrase d'*Hamlet* de Shakespeare. Tchekhov nous en laisse de nombreux indices et citations dans la bouche de Tréplev et Arkadina (sa mère) et il glisse aussi subtilement, dans celle du professeur Medvédenko, l'énigme que le Sphinx pose à *Oedipe*. Le parcours de ce jeune auteur, Tréplev, est ainsi conçu en miroir avec ces deux figures tutélaires que sont Oedipe et Hamlet, et traversé comme eux par des problématiques similaires. Nous allons donc explorer cet empêchement, ses formes conscientes et inconscientes, et l'explorer par l'acte le plus théâtral et le plus simple qui soit: le travestissement.

Ainsi aucune comédienne ne jouera le rôle de la mère, ce rôle sera interprété par les deux comédiennes, celle jouant Nina et celle jouant Macha. Ce personnage partagé sera la représentation physique de deux pôles antinomiques (amour et rejet) d'un même esprit tourmenté, et l'impossibilité physique pour Tréplev de se réaliser. En usant de la puissance du Théâtre, car s'en est bien ici une célébration, et en nous appuyant sur l'imagination du spectateur, nous nous ouvrirons les possibles. Nous puiserons aussi textes et réflexions dans le théâtre d'Antonin Artaud pour la performance de Tréplev (sa sublimation en termes psychanalytique), qui symbolisera sa psyché malade et sa double quête sans fin; celle d'un art nouveau et de son oedipe irréalisable, et celle-ci irriguera toute notre adaptation. Cette quête et ces différents styles de théâtre présents au plateau nous permettront d'empoigner cette pièce, sa puissance théâtrale et réflexive, et de la faire nôtre et profondément originale, pour prolonger le geste de Tchekhov et célébrer un théâtre magique, multiple et révélateur. Guillaume Gras

«Qu'est ce qui marche à quatre pattes le
matin, à deux le midi, à trois le soir?»
Medvédenko, Acte 3

Antoine Vitez sur *La Mouette*

«Dans cette oeuvre contemporaine des premières découvertes de Freud, les grandes et les petites actions permutent sans cesse, la tragédie peut se tenir dans la cuisine ou entre des meubles ou des préoccupations ordinaires ; et inversement les actions quotidiennes peuvent atteindre à la nudité de la tragédie classique. Il y a une sorte de retournement, un refus de l'ancienne "noblesse des styles". Que les grandes figures mythologiques ne sont pas éloignées de nous mais en nous, c'est ce qu'a magnifiquement montré Freud : Oedipe, Hamlet sont à portée de notre main, nous portons en nous-mêmes et au coeur de nos actions les plus banales toute la tragédie du monde. [...] Nous avons l'impression que notre vie quotidienne est minable par rapport aux grands mythes passés. Mais ils sont notre vie même. Les schémas, les figures sont les mêmes, et cela l'oeuvre de Tchekhov le dit : la présence de Shakespeare dans son oeuvre l'atteste, et par exemple ce fait que "*La mouette*" est une vaste paraphrase de Hamlet.»

Place de la parole

Tchekhov à propos de *La Mouette*: «*Je suis en train de rédiger une pièce [...] Cela me procure un certain plaisir, bien que j'y maltraite affreusement les règles de la scène. C'est une comédie avec trois rôles féminins, six rôles masculins, quelques événements, quatre actes, un paysage (vue sur le lac), beaucoup de discussions sur la littérature, peu d'action et des tonnes d'amour.*» Ainsi le sujet même de cette pièce sans action véritable est la parole, le dialogue.

Et je veux ici traiter le texte comme un texte sacré, du moins pour les représentants du lieu (Sorine et Medvédenko) qui sont aussi les dépositaires d'une partie de la narration du drame de Treplev. Ainsi leur jeu sera en dissonance avec celui des autres personnages, les deux comédiens devront ici approcher un théâtre désincarné où la parole est reine et où elle peut nous frapper par tous ses sens et son comique. Ils devront dire et sentir chaque mot comme un pas fait vers le drame, comme si ce texte détenait toutes les clefs pour comprendre le destin de Treplev. Ces deux personnages symboliseront l'enfer qu'est de vivre ici pour lui, et se rapprocheront de pantins, comme dans une boîte à musique. Ils seront mis en jeu par son regard à lui, par son esprit malade, et la différence de style de jeu (naturaliste et tourmenté pour lui) accentuera ici l'impression d'impossibilité pour Treplev de se réaliser. Son parcours sera éclairé physiquement par une bougie, comme dans un rite religieux. Elle symbolisera son existence et nous accompagnera tout le spectacle, nous comprendrons par là et par quelques tours de mise en scène qu'il ne peut que revivre éternellement ce drame, spectateur de lui-même et de son monde intérieur, comme un Sisyphe des temps modernes.

«Là où d'autres proposent des œuvres je ne prétends pas autre chose que de montrer mon esprit. La vie est de brûler des questions. Je ne conçois pas d'oeuvre comme détachée de la vie. Je n'aime pas la création détachée. Je ne conçois pas non plus l'esprit comme détaché de lui-même. Chacune de mes œuvres, chacun des plans de moi-même, chacune des floraisons glacières de mon âme intérieure bave sur moi.» Antonin Artaud

Une célébration du Théâtre

La Mouette est une œuvre culte de notre culture moderne et occidentale et une œuvre qui opère une mise en abîme du théâtre.

Nous souhaitons ici, par notre adaptation, nous attacher à lui rendre son double pouvoir : comique et tragique.

Aussi tous les éléments scéniques, de la scénographie aux lumières, de la performance de Treplev aux différents styles de jeu joués sur scène, devront nous permettre de poser ces deux questions fondamentales qui sous-tendent la pièce : Qu'est-ce que le Théâtre ? Et qu'est-ce que faire du Théâtre ?

Le Théâtre, comme le dit Antonin Artaud, « est un lieu physique et concret qui demande qu'on le remplisse, et qu'on lui fasse parler son langage concret » et c'est par l'utilisation de ce langage, de tout son langage (du rituel métaphysique à un théâtre scandé, incarné ou distancié), que nous arriverons à poser ces questions, à servir la pièce et l'intention première de Tchekhov, et à retrouver d'un côté le sens du sérieux et de l'autre du rire.

Cette exploration de la psyché de Treplev, de ses angoisses et de ses rêves, sera donc aussi une exploration du théâtre et de ses possibilités.

Elle nous permettra de construire un tableau fait d'images, de bruits, de musiques et de styles et ainsi rendre par là la complexité de nos rêves, de nos inconscients, du théâtre lui-même, et révéler un sentiment étrangement inquiétant au public, « un sentiment qui pour la vie psychique est familier de tout temps et qui lui est devenu étranger par le processus de refoulement » (Freud.) Par le travestissement des comédien.ne.s jouant Arkadina, par le théâtre de pantins posé sur la plateau, par la performance de Treplev, pièce dans la pièce, par le souffle de Schubert et par les différents styles de jeu des comédien.ne.s, nous comptons ici célébrer pleinement la puissance du Théâtre pour révéler les âmes.

Ainsi ici pas de vidéo ou de micro, nous aurons recours d'abord et avant tout au comédien, à sa puissance de jeu et de suggestion, et nous jouerons de la lumière et de la musique, mais pour un théâtre généreux, physique et magique. Cette pièce est « une tonne d'amour » pour Tchekhov, « une paraphrase d'Hamlet » pour Vitez, mais c'est aussi et avant tout, pour nous, un cri d'amour féroce et un acte de foi au Théâtre.

«Il faut peindre la vie non pas telle qu'elle est, ni telle qu'elle doit être, mais telle qu'elle se représente en rêve!» Treplev

Pistes scénographiques

Cette adaptation est une vision: celle du monde intérieur, de la psyché de Treplev. Ainsi la scène sera la matérialisation physique de son esprit tourmenté.

Une boîte sera donc installée sur le plateau à l'aide de rideaux de fils (jardin, cour et fond), pouvant aussi se fermer à l'avant scène. Cette boîte sera proche des spectateurs, pas de mise à distance, au contraire, le public devra être proche, presque avoir la tête dedans, au contact.

Les scènes et les personnages feront irruption sur scène, dans cette boîte, et laisseront des marques, des traces.

Treplev pourra sortir de ce cadre à l'avant scène et nous parler, nous apostropher, pour nous conter ses névroses et les étapes de son suicide, un endroit que nous nommerons le «Ca», relativement à la théorie freudienne. Il sera matérialisé par de la terre.

Cet univers onirique et non naturaliste, à contrario de la plupart des mises en scène de Tchekhov, nous permettra de créer des codes de jeu symbolique, d'en jouer, de les éclater et de sonder les âmes de tous ces personnages.

La pièce sera accompagnée, en live (piano) et en son enregistré, par *La jeune fille et la mort* de Schubert: https://www.youtube.com/watch?v=I_CcfW9nyiQ

Et pour la performance de Treplev par : <https://www.youtube.com/watch?v=NUfIr14NBOk> ainsi que <https://www.youtube.com/watch?v=-iVYu5lyX5M>



Les trois rideaux de fils (cour, jardin et fond de scène) nous permettront de jouer avec les textures et l'opacité ou non des murs de notre boîte. Le premier rideau, en avant scène, disparaîtra après le monologue de présentation de Treplev, comme pour symboliser l'entrée dans son monde et pour souligner la mise en abîme qu'opère cette pièce. Il réapparaîtra aux moments d'apartés de Treplev et clôturera la pièce.



La terre pour la zone dite du « ça ». Ce sera l'endroit des pulsions de Treplev mais aussi son lieu de début et de fin, car nous commencerons par sa cérémonie de mort et finirons par son suicide, comme si il voulait nous raconter, nous faire comprendre, et qu'il ne pouvait que revivre ce parcours éternellement, comme le mythe de Sisyphe. Ce lieu sera petit à petit « colonisé » par Nina, comme si elle, par sa force de vie et sa capacité d'action, pouvait en sortir.



La performance de Treplev, jeune performeur d'aujourd'hui, irriguera la pièce et sera donc la sublimation de ses pulsions sexuelles. Nous convoquerons ici Artaud et son *La mise en scène et la métaphysique*, pour célébrer un théâtre physique, un théâtre magique et nous faire passer la porte de la psyché de Treplev. Cela, ajouté aux perruques des comédien.ne.s jouant Arkadina et au dédoublement du personnage, nous permettra de célébrer le théâtre, un théâtre de comédien.ne.s, un théâtre où l'art de l'acteur est placé en son centre.

Équipe Artistique

Mise en scène et adaptation

Guillaume Gras



Guillaume entre à l'École Périmony en 2009, il y fera la connaissance de Arlette Téphany et Jean Périmony. En 2011, il travaille avec Hélène Delprat et Roger Dumas sur *Mes Felliniennes années* de Dominique Delouche, livre consacré à Fellini pour une lecture publique au musée du Jeu de Paume. La même année il est André dans *Les Trois sœurs* de Tchekhov, m.s par Jean Périmony, puis Constant dans *L'Importance d'Être Constant* d'Oscar Wilde, mise en scène par Erick Desmarestz au Théâtre de Belleville. En 2015 il met en scène *Ariane* un monologue tiré de *Belle du Seigneur* de Albert Cohen, cette pièce recevra le coup de cœur du *Pariscope* et du *Figaro Magazine*. En 2016 il est assistant mise en scène sur *Les Fourberies de Scapin* de Marc Paquien, puis reprend un rôle en tournée en 2016/2017. En 2017 il interprète le rôle de Gabriel dans *Une famille aimante mérite de faire un vrai repas* de Julie Aminthe mis en scène par Alain Batis au festival Hommes et Usines. Il collabore artistiquement à *Comment Igor a disparu* de Jean Bechetoille, prix Jeunes metteurs en scène 2017 du Théâtre 13 avec lequel il cofonde la Compagnie du 1^{er} Août. En 2018 il crée la Compagnie Des animaux bizarres et véhéments et travaille à la création de *Vie et mort d'un chien* de Jean Bechetoille au théâtre de la Tempête en septembre 2019. Il participe au stage *Maison de poupée/Hedda Gabler, Ibsen*, dirigé par Gérard Watkins au Théâtre de la Tempête en avril 2019.

En août 2020 il co-crée un festival de Théâtre à Esves-le-Moutier (37), *Contes d'été*, avec Eurialle Livaudais où il met en scène *La Tempête* de Shakespeare et travaille avec Anouch Paré et le Centre Dramatique National des Tréteaux de France pour *Boîtes d'Été*. Sa mise en scène d'*Un Ennemi du Peuple* s'est jouée du 8 au 30 septembre 2020 au théâtre de Belleville avec un très bel accueil critique et publique (voir florilège en page 13), la pièce a été sélectionnée par la CCAS pour une tournée de deux été en 2021 et 2022 et se jouera aussi dans le centre de détention de Châteaudun avec là-aussi plusieurs ateliers avec les détenu.e.s.

Distribution :

Ivan Cori Ivan travaille au théâtre avec Kester Lovelace, Hélène François, Antoine Bourseiller, Ladislav Chollat, Sei Shiomi, Ari Bafalouka et Alexandre Markoff. A la télévision, on l'a vu dans *Ligne de Feu*, de Marc Angelo, *Contes et nouvelles du XIX^{ème} siècle* réalisée par Gérard Jour'd'hui, *L'attaque* d'Alexandre Pidoux, et dans *Crossing Lines*, série anglophone écrite par Ed Bernero. Au cinéma, on l'a vu dans *Molière* de Laurent Tirard, *Léa*, de Bruno Rolland, *La cité rose*, de Julien Abraham, *Rue Mandar* d'Idit Cébula, *Blockbuster* de July Hygreck, et *En pays cannibale*, d'Alexandre Villeret. Enfin, il est le premier rôle dans le court-métrage *Superman n'est pas juif (... et moi un peu)*, de Jimmy Bemon, qui a gagné de multiples prix.

Marie Guignard Marie fait l'école Claude Mathieu. Elle jouera avec Alexandre Zloto. avec le collectif les Dépouillés, elle montera et interprétera Gin dans *Au pont de Pope Lick* de Naomie Wallace. En 2016, elle travaille avec Bastien Ossart puis Alain Batis, Cécile Maudet, Lise Quet et Théophile Charenat. Elle interprétera le rôle de Lady Capulet et Hermia dans *Le Songe d'une nuit d'été*. En 2019, elle campera le rôle de Suzanne dans *Les Vagues* spectacle inspiré de l'œuvre de Virginia Woolf et mis en scène par Georgia Azoulay.

Eurialle Livaudais Eurialle joue avec Eric Desmarestz au Théâtre de Belleville dans *l'Importance d'Être Constant* d'Oscar Wilde. En mai 2014, elle joue *Ariane*, un seul en scène adapté de *Belle du Seigneur* de Albert Cohen, mis en scène par Guillaume Gras. Eurialle y recevra le coup de cœur du *Pariscope* et du *Figaro Magazine* pour son interprétation. Elle poursuit ensuite sa formation avec Camilla Saraceni, Brigitte Jacques-Wajeman et Jean-Michel Rabeux puis travaille avec la plasticienne et metteur en scène Auriane Prud'homme pour une performance sur le langage jouée à Mains d'Oeuvre 2019 puis avec la performance *Can you heard me* donnée lors de la nuit de la Poésie. En août 2020 elle co-crée le festival de Théâtre, *Contes d'été*.

Bruno Ouzeau Bruno s'est formé au Théâtre-Studio de Toulouse et à l'ESAD de Lille et au Bataclown, de Michel Bernardy, d'Adel Hakim et de Jean-Marie Binoche. Il joue dans de nombreux spectacles mis en scène par Philippe Adrien: *Le procès* de Kafka, *Yvonne princesse de Bourgogne* de Gombrowicz, *Andromaque* de Racine, *Don Quichote* de Cervantès, *Ivanov* de Tchekhov, *Œdipe* de Sophocle. Il participe à l'aventure du *théâtre musical* au Théâtre du Lierre où il est comédien et artiste associé de 1997 à 2004. Il initie et dirige *Les lectures gustatives* et met en scène *Le récit de Clios* d'Henry Bauchau et *Les lettres à sa fille* de Calamity Jane. Il joue dernièrement dans *Cyrano de Bergerac* mis en scène par Dominique Pitoiset et dans *Othello* mis en scène par Anthony Magnier.

Nicolas Perrochet Nicolas, à trente ans, après douze ans d'une carrière militaire en tant qu'officier, se tourne finalement vers le théâtre.. Il fait un stage de réalisation avec la chorégraphe Caroline Marcadet et effectue des stages au cours Lecoq et Florent en 2015. Il rencontre par la suite Maxime Franzetti, pendant sa formation il rencontre et travaille avec plusieurs intervenants : Thomas Condemine, Frédéric Jessua, Thomas Bouvet, Vincent Thomasset et Peggy Dias entre autres. Il joue le rôle de Claudius dans la pièce *Hamlet* mise en scène par Maxime Franzetti en 2016, puis dans *Rouge* d'Emmanuel Darley au CDN de Montreuil. Il travaille désormais sous la direction de Lorraine de Sagazan pour le spectacle jeune public *Les règles du jeu* créé en Décembre 2017. Il prendra part à la prochaine création de Vincent Thomasset *Carrousel* en 2019 comme comédien/danseur et au spectacle *Glissement de terrain* de Hélène François. En parallèle il crée avec cinq camarades le collectif En Attendant Le Nom.

Gonzague Van Bervesselès Né à Charleville-Mézières, il débute sa formation au Conservatoire du 15ème arrondissement de Paris, puis, il est admis en 2011 à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes (ERAC), où il travaille avec des metteurs en scène tels que Laurent Gutmann, Marcial Di Fonzo Bo, Cyril Teste, Jean-Pierre Baro, Catherine Marnas, et finalement avec Giorgio Barberio Corsetti, qui l'invitera à jouer dans *Le Prince de Hombourg* de Heinrich von Kleist dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes (Festival d'Avignon 2014). Récemment, il était en tournée dans un *Richard II* mis en scène par Guillaume Séverac-Schmitz, *Yaacobi et Leidental*, mise en scène par Aline Reviraud et *Rimbaud Chante Ce que l'homme a cru voir* mis en scène par Régis de Martrin Donos. On l'a vu aussi au cinéma, tenir un des premiers rôles du dernier film de Jean Paul Civeyrac, *Mes Provinciales*, sorti en salles en avril 2018.

Eclairagiste : Grégoire de Lafond Il commence à travailler dès 2003 en tant que technicien lumière, sa rencontre avec Philippe Berthomé est décisive dans ses choix il l'assistera régulièrement sur de nombreux projets ; les opéras *Melancholia* de Georg Friedrich Haas mis en scène par Stanislas Nordey, *La Traviata* de Giuseppe Verdi dans la mise en scène de Jean-François Sivadier, *L'affaire Tailleferre*, *Le Monstre du labyrinthe* et *Onéguine* de Marie-Ève Signeyrole. *Light Bird* de Luc Peton. Par ailleurs, il travaille avec Pierre Yves Chapalain, Pierre-Marie Baudoin, Léo Cohen Paperman, Justine Heynemann, Diane Clément, Jean-Yves Lazennec et Christine Letailleur pour sa dernière création *Eden Cinéma* au Théâtre National de Strasbourg en février 2020.

Florilège du spectacle *Un Ennemi du peuple* d'Ibsen, mis en scène par Guillaume Gras. Créé au Théâtre de Belleville (Paris) du 8 au 30 septembre 2020.

"Petite bombe théâtrale, l'efficacité du spectacle tient dans le fait que le metteur en scène réussit à transposer l'action aujourd'hui, sans décors ni costumes, par des répliques simples et directes qui vivifient l'action. Les spectateurs sont assis autour des acteurs qui incarnent les protagonistes, dans un thriller haletant et tragique. Nicolas Perrochet et ses camarades font preuve d'un engagement total. Une réussite !" ARTISTIKREZO

"La fameuse pièce d'Ibsen, Guillaume Gras s'en est emparé, la abrégée, actualisée, réécrite en partie, mais il ne la trahit pas. Ici pas décors. Les spectateurs sont installés sur la scène même, au côté de six jeunes comédiens tous impeccables. C'est la tragédie grecque dans une station thermale!" CANARD ENCHAINE.

"La mise en scène est radicale, le parti pris est brut, voire brutal (...)les comédiens distillent une colère effrayante". HUMANITE DIMANCHE.

"Tellement ils sont talentueux et impressionnants de justesse, forts chacun de leurs personnalités et registres différents. La direction d'acteurs a dû être rondement menée pour qu'une telle harmonie se dégage tout au long de la représentation...En résumé, une adaptation qui n'a de modeste que l'apparence. Une heure trente de vrai théâtre à ne rater sous aucun prétexte." UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE

"En choisissant cette scénographie puissante et pourtant épurée, Guillaume Gras réussit le pari de prolonger longtemps après la fin du spectacle la réflexion sur notre engagement ou sur notre passivité dans la société" THEATRES.COM

"On se pose beaucoup de questions existentielles et effrayantes durant cette pièce très difficile à jouer, au texte riche et complexe, et on en ressort épuisé, mais heureux." FOU D'ART

"Au-delà de l'évidente résonance contemporaine, son adaptation par Guillaume Gras détonne de puissance et de justesse." M DE MONTMARTRE

"Le texte original, d'une confondante modernité en soi, est ici d'une certaine manière actualisé et exhaussé par cette adaptation qui résonne au plus fort de la triste actualité ambiante." DE LA COUR AU JARDIN

"La proposition de Guillaume Gras s'accomplit, dans un dispositif quadri-frontal, plein feu, l'intrigue raccourcie est captivante et les comédiens défendent leur rôle avec force et conviction." TOUTE LA CULTURE

"Si vous aimez le théâtre qui fuse, celui qui porte un point de vue, qui vous fait passer un bon moment, qui vous fait réfléchir à la sortie de la salle, allez au Théâtre de Belleville, vous m'en direz des nouvelles." JE N'AI QU'UNE VIE.

La Compagnie Des animaux bizarres et véhéments a été créée par Guillaume Gras en 2018. Elle souhaite cheminer avec une même famille de comédien-n-es et de technicien-ne-s afin de creuser un sillon commun et de faire naître une utopie de travail et de vie. Fouiller les rapports humains et proposer un théâtre en prise avec aujourd'hui sont les lignes directrices de cette jeune compagnie.

La Compagnie est implantée à Tours, en région Centre Val-de-Loire, et souhaite s'inscrire pleinement dans son territoire avec des créations d'ateliers amateurs. De même Guillaume Gras et Eurialle Livaudais créent le festival *Contes d'été* en août 2020, dans la commune de Esves-le-Moutier (37), dans un but de démocratisation culturelle. Ce festival est soutenu par la municipalité de Esves-le-Moutier, la ville de Loches, la Communauté de Commune Loches Sud Touraine, le Fond pour le Développement de Vie Associative comme Projet Innovant, le Département d'Indre-et-Loire, la Région Centre dans le cadre du dispositif « Nouvelles Renaissances » et la DRAC Centre-Val de Loire. A noter que suite au spectacle *Un Ennemi du Peuple*, la Compagnie organisera des ateliers théâtre dans le centre de détention de Châteaudun.

CONTACTS

Guillaume Gras-0675460365

guillaume.gras88@gmail.com

COMPAGNIE

desanimauxbizarresetvehements@gmail.com

DIFFUSION et PRODUCTION

Emmanuelle Dandrel

Tel: 06 62 16 98 27 E-mail: emma.dandrel@gmail.com